

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 87 (1951)
Heft: 29

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

RÉDACTEURS RESPONSABLES :

EDUCATEUR : ANDRÉ CHABLOZ, LAUSANNE, CLOCHETONS 9 - BULLETIN : G. WILLEMIN, CASE POSTALE 3, GENÈVE-CORNAVIN

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS ET ANNONCES :

IMPRIMERIE CORBAZ S. A., MONTREUX, PLACE DU MARCHÉ 7, TÉLÉPHONE 6 27 98, CHÈQUES POSTAUX 116 379

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : Que pensez-vous de ce nouvel « Educateur » ? — Avec les maîtres des écoles suisses à l'étranger. — Comité d'aide aux écoles suisses à l'étranger. — **Vaud :** Ecole normale. — Foyer pour collégiens et gymnasiens à Lausanne. — Association vaudoise des maîtresses d'école enfantine et semi-enfantine. — Nécrologie : † Charles Gaillard-Hahn. — **Neuchâtel :** Triste besogne. — Vos impressions. — Parmi nos membres. — Société neuchâteloise de T. M. et de R. S. : Cours organisés en automne 1951. — Nécrologie : † Henri Gabus. — **Jura bernois :** Un nouvel inspecteur primaire. — Constructions, transformations. — Un nouveau journal ? — **Communiqué :** Pro Juventute : Collecte de fruits pour les écoles de montagne.

PARTIE GÉNÉRALE : **Louis Meylan :** Education fonctionnelle. — P. C. : Le coin du français (IV). — L'école suisse de Santiago du Chili. — A Davos. — Séminaire de l'Unesco à Sèvres.

PARTIE PRATIQUE : Comment mangent trois animaux de la forêt : le renard, l'écureuil et le cerf. — L'éponge. — Exercice de vocabulaire. — **G. Falconnier :** Notre électricité. — Le barrage de Barberine. — Questionnaire. — L'usine hydro-électrique d'Innertkirchen. — Dix commandements pour les enfants. — Etude de texte. — **G. Annen :** Fiche pour l'élève. — Pour le maître. — **B. Beauverd :** Contribution à l'étude de la géographie humaine. — **A. Allix :** Qu'est-ce qu'une grande puissance mondiale ? — Grammaire.

PARTIE CORPORATIVE

QUE PENSEZ-VOUS DE CE NOUVEL « EDUCATEUR » ?

Chers collègues,

Vos rédacteurs vous présentent aujourd'hui, avec l'approbation du comité S.P.R., l'exemplaire spécimen de l'« Educateur » nouveau format, tel que nous proposons de l'adopter dès le début de 1952.

Si nous envisageons une telle modification, c'est qu'elle nous paraît offrir des avantages appréciables que nous résumons de la manière suivante :

1) Ce nouveau format répond, nous l'espérons, au vœu souvent exprimé par des collègues désireux de pouvoir détacher la *partie pratique* pour conserver les pages qui leur sont utiles. Nous prévoyons une partie pratique tous les quinze jours, contenant huit pages ou plus s'adressant à tous les degrés. Un emboîtement spécial pourra être fourni par nos soins qui permettra la conservation et la classification des feuilles.

2) Le nouveau format mettra à la disposition des rédacteurs une plus grande surface, ce qui décongestionnera leurs dossiers. De plus, une plus grande variété typographique rendra la lecture plus agréable tout en facilitant la mise en pages.

3) Nous espérons, d'autre part, que cette nouvelle présentation nous vaudra une augmentation de la publicité, puisque la première page elle-même pourra, à l'occasion, être utilisée par nos annonceurs.

Chacun a déjà deviné que ce nouveau format entraînera une augmentation du prix de l'abonnement qui sera porté à 15 fr. probablement, soit 4 fr. 50 de plus que jusqu'ici. De toute façon d'ailleurs, à cause du renchérissement du papier et des nouveaux salaires pratiqués dans l'imprimerie, il eût fallu envisager une augmentation de 1 fr. 50 à 2 fr. La nouvelle présentation ne coûterait donc que 2 fr. 50 à 3 fr. de

plus par année, soit 20 à 25 ct. par mois. Mais on sait les discussions que suscite une cotisation plus élevée.

Sans vouloir minimiser l'importance de cet argument financier, nous voudrions qu'il ne fût pas le seul à être pris en considération et que notre essai — quoique bien imparfait — fût jugé d'après toutes les possibilités qu'il nous offre.

Du reste, le comité S.P.R. ne veut rien brusquer et serait heureux de recevoir critiques et suggestions. Une assemblée des délégués S.P.R. qui aura lieu le 29 septembre à Yverdon se prononcera après avoir recueilli l'opinion de la plus grande partie du corps enseignant.

Les Rédacteurs.

AVEC LES MAÎTRES DES ÉCOLES SUISSES A L'ÉTRANGER

Les écoles suisses à l'étranger jouent un rôle de premier plan au sein des colonies constituées par nos compatriotes exilés. Le Comité d'aide aux Ecoles suisses à l'étranger, dont la S.P.R. fait partie, avait organisé à Davos un cours destiné aux maîtres de ces écoles, afin de permettre au personnel enseignant de reprendre contact avec la patrie. Dirigé avec compétence et dévouement par le professeur Baumgartner de St-Gall, président du comité, ce cours a réuni une cinquantaine de maîtres venant des écoles de Milan, Gènes, Florence, Rome, Naples, Barcelone, Le Caire, Bogota et Santiago du Chili.

Le meilleur esprit n'a cessé d'y régner, et les deux membres du Comité de la S.P.R. qui ont eu l'occasion d'y présenter des exposés : André Chabloz et le soussigné, ont été enchantés de la bonne humeur et de l'esprit d'équipe qui animait les participants dans la communion d'un même sentiment patriotique.

Il faut rendre un vibrant hommage à ces maîtres de l'étranger qui travaillent pour la plupart dans des conditions difficiles et combien différentes de celles que nous connaissons.

Après avoir pris contact avec eux, nous nous sentons pressés de communiquer à tous nos collègues romands l'impérieuse nécessité dont nous devons tous

nous faire un devoir, de les soutenir moralement et matériellement dans leur tâche en leur témoignant notre intérêt et notre affection, et en répondant à leur appel quand nous pouvons leur envoyer du matériel ou un appui leur permettant de surmonter une difficulté nouvelle.

G. Delay.

COMITÉ D'AIDE AUX ÉCOLES SUISSES A L'ÉTRANGER

Ce comité, présidé par le professeur Baumgartner, de St-Gall, s'est réuni le 17 août à Berne.

Le rapport d'activité présenté par la secrétaire, Mlle Briod, relève l'insuffisance des moyens financiers en face de l'œuvre à accomplir. Les nouveaux statuts adoptés à Zurich le 17 janvier 1951 ont permis la constitution du Comité sur une nouvelle base ; le S. L. V. et la S. P. R. en font partie.

Au cours de l'exercice écoulé, plusieurs écoles suisses ont traversé une crise de croissance provoquée par l'augmentation des classes et du nombre de leurs élèves ; des problèmes d'aménagements ou de constructions nouvelles se posent. Le recrutement du personnel enseignant pose également des problèmes souvent difficiles à résoudre ; ce sont les postes des écoles de Bogota du Pérou et de la Colombie qui sont les plus difficiles à repourvoir car les engagements y sont de 4 ou 5 ans et cela fait hésiter ceux qui voudraient partir.

Des commissions spécialisées ont été constituées pour le choix des maîtres, et il faut se féliciter de leur travail au cours de ces derniers mois, car elles ont été créées par les nouveaux statuts. La question du matériel préoccupe toujours le comité, car il est souvent difficile de le faire parvenir aux destinataires.

Dans sa dernière séance, le comité a accordé un subside spécial à l'école de Rome, et un autre pour l'ouverture d'une école suisse à Athènes.

De plus, il a demandé au S. L. V. et à la S. P. R. d'organiser la vente d'un bloc d'exposition dont le bénéfice sera attribué aux écoles suisses à l'étranger.

G. Delay.

Vaud

ECOLE NORMALE

A la suite des épreuves subies du 25 au 28 juin, les candidats suivants ont obtenu le brevet pour l'enseignement dans les classes de développement :

M. Jean-Pierre Regamey, à Lausanne ;
Mlle Sylvie Patthey, à Faoug.

Nos félicitations.

FOYER POUR COLLÉGIENS ET GYMNASIENS A LAUSANNE

Fondé il y a 21 ans pour les jeunes gens qui quittent leurs familles pour suivre une école secondaire lausannoise, cet établissement, d'inspiration chrétienne, a fait tout ce qui dépendait de lui pour répondre aux exigences de la famille absente.

Le directeur actuel, M. Hugues de Rahm-Langer, maître de mathématiques, secondé par Madame, en fonction depuis un an, s'efforce de rester dans la ligne de ses prédécesseurs : faire de ce Foyer une maison heureuse, propice au travail, et où la détente nécessaire aux garçons leur soit pleinement accordée.

Ces buts sont apparemment contradictoires, et il n'est pas toujours facile de doser travail et délasserment. Cela d'autant plus que, loin de tout régler uniformément, une vieille tradition du Foyer veut que

chacun puisse, dans la liberté normale à son âge, se fixer son propre rythme de travail. Conseiller, contrôler aussi parfois ! aider aux devoirs, veiller aux résultats scolaires et rester quand même amicalement prêt à accorder délasserment et sorties, voilà la tâche délicate de la direction. Fermement attachés à la foi chrétienne, les directeurs veulent encore apprendre à chacun à répondre de ses propres actes, à devenir un homme digne de ce nom, maître de lui-même et prêt aux égards dus à autrui. La vie en commun nécessite, de la part de chacun, l'observation de certaines règles, de certains usages. Il faut que chacun accepte de tenir compte des autres. Travail passionnément intéressant qui se poursuit maintenant comme il y a vingt ans, dans le même esprit de service et de foi.

Le Foyer ne poursuit pas de but lucratif.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à M. H. de Rahm-Langer, directeur du Foyer, chemin des Lys 18 ou à M. Max Vernaund, pasteur, président du comité, chemin de Boston 3, Lausanne.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRESSES D'ECOLE ENFANTINE ET SEMI-ENFANTINE

L'assemblée annuelle de notre association aura lieu le 8 septembre à la salle Tissot, Palais de Rumine.

Le matin, après la séance administrative, nous aurons le privilège d'entendre à 10 h. 30 M. Rouchy, de Paris nous parler « des marionnettes : ce qu'elles peuvent apporter à nos petits ».

L'après-midi, à 14 h. 15, M. Oscar Ramuz nous donnera une conférence intitulée :

« C.-F. Ramuz à Weimar, à Paris. Influence de son œuvre. »

NÉCROLOGIE

† **Charles Gaillard-Hahn.** — La nouvelle de la mort de notre ancien collègue Charles Gaillard-Hahn a été ressentie avec tristesse par les nombreux amis que le défunt comptait dans tous les milieux où sa généreuse activité s'est déployée ; son départ laisse un vide particulièrement douloureux dans le cœur de ceux qui, l'ayant connu de près, ont pu apprécier sa bienveillance, son caractère enjoué et la chaude affabilité de son accueil.

M. Ch. Gaillard-Hahn avait débuté dans l'enseignement à Correvon. En 1903, il fut nommé instituteur à Montreux où il dirigea d'abord la classe primaire de Collonge puis la classe primaire supérieure de ce même collège. Il prit sa retraite en 1934 pour aller s'établir à Pully où il s'est éteint paisiblement le 18 juillet dernier, à l'âge de 72 ans.

Depuis sa prime jeunesse, M. Gaillard fut membre de la Croix-Bleue. Il s'intéressa par la suite au mouvement des Bons-Templiers et fut l'initiateur de la loge de Montreux, fondée en 1919.

On lui confia la direction du « patronage des buveurs » et, dans cette nouvelle tâche, il consacra le meilleur de ses forces à la lutte contre l'alcoolisme. Il présida aussi, de 1903 à 1905, la section vaudoise des maîtres abstinents.

M. Gaillard est toujours resté fidèlement attaché à l'Eglise nationale qu'il servit comme membre puis secrétaire du Conseil de paroisse de Montreux.

Il prit une part active à la vie publique, fut membre, pendant de nombreuses années, du Conseil communal de Veytaux qu'il présida avec beaucoup de savoir-faire et d'autorité.

Atteint dans sa santé depuis longtemps, il se vit contraint d'abandonner quelque peu ses multiples activités, mais il resta jusqu'à la fin l'homme tenace et indépendant qu'il avait toujours été.

Ses anciens élèves lui garderont un souvenir fidèle et reconnaissant pour tout ce qu'ils doivent à son enseignement et à son exemple. M. Gaillard-Hahn a été pour eux beaucoup plus qu'un maître d'école : un éducateur soucieux de les préparer à la vie, un conseiller sûr et compréhensif et, dans les années qui suivent la scolarité, un ami toujours présent et dévoué. Une carrière si dignement remplie laisse un sillon que rien n'effacera.

A ses enfants, à sa famille, nous présentons notre très sincère sympathie.

W. L.

Neuchâtel

TRISTE BESOGNE

Le comité de la section de Neuchâtel me prie de publier la lettre ci-dessous. Elle montre la fécondité de certains esprits jaloux de la légère amélioration de notre situation, attaquant cette fois-ci sur le terrain communal, le seul qui soit encore vulnérable. Comment qualifier cette mesquine tactique de gens qui n'auront pas de repos avant d'avoir accompli leurs misérables desseins ? Ce qu'on a donné d'une main, on voudrait à tout prix le reprendre de l'autre...

W. G.

Offensive contre nos salaires

Neuchâtel, 15 juillet 1951.

Au Conseil général de
Neuchâtel
Hôtel de Ville

Monsieur le Président,
Messieurs les Conseillers généraux,

L'ordre du jour de votre séance du 17 juillet 1951 a provoqué une vive déception parmi les membres des Corps enseignants primaire, secondaire, professionnel et supérieur de notre ville.

Cet ordre du jour prévoit en particulier :

- 1) de supprimer les différences de traitements entre les divers degrés de l'enseignement primaire;
- 2) de supprimer également les suppléments accordés aux maîtres spéciaux ;
- 3) de supprimer l'indemnité de résidence aux maîtres et maîtresses des écoles techniques.

Nous nous permettons de vous faire remarquer que de telles mesures sont probablement de nature à nuire au recrutement des futurs maîtres et maîtresses des catégories en question, et qu'elles ne sauraient être prises sans avoir été étudiées sérieusement par tous les intéressés.

Nous sommes stupéfaits de constater qu'elles vous sont proposées sans que nos associations professionnelles aient été consultées, si peu que ce soit. Nous nous réservons d'étudier ce problème.

Nous nous permettons de croire que dans ces conditions, vous voudrez surseoir, Messieurs les Conseillers généraux, à toute décision de modification de traitements du corps enseignant primaire, des maîtres spéciaux et des maîtres et maîtresses des écoles techniques.

En vous remerciant d'avance de l'intérêt que vous ne manquerez pas de porter, nous en sommes persuadés, à notre requête, nous vous prions de croire, Monsieur le Président et Messieurs, à nos sentiments distingués.

Groupe de Neuchâtel de la V.P.O.D.
du personnel ens. sec., prof. et sup. :
Pour le Comité, François RIBAU.

Comité de la Société pédagogique
du district de Neuchâtel :

Le président, Richard REYMOND.

Le projet du Conseil communal a reçu l'appui unanime des conseillers généraux libéraux et radicaux. Les groupes socialiste et travailliste ont soutenu vainement le point de vue des organisations professionnelles.

Certes, toutes les situations acquises seront respectées. Mais les salaires des **nouveaux** titulaires seront **inférieurs** à ceux payés au C. E. actuellement en fonction à Neuchâtel.

Différence en moins (annuellement)

Institutrices
Fr. 150.— à Fr. 690.—

Instituteurs
Fr. 300.— à Fr. 780.—

VOS IMPRESSIONS

A la demande du C. C., nos lecteurs neuchâtelois voudront bien communiquer au soussigné leurs impressions (approbations ou critiques) sur la nouvelle présentation de l'« Educateur » dans ce numéro du 1er septembre. Toutes leurs remarques et suggestions seront utiles et bienvenues.

Willy Guyot.
Raya 7, Le Locle.

PARMI NOS MEMBRES

Admissions : Cordiale bienvenue à Mme Addor, institutrice à Buttes, Mlle Monique Delez, institutrice à La Côte-aux-Fées et M. Emile Amstutz, instituteur à Marin, entrés dans la S. P. N. au 1er juillet !

Démission (renseignements du président de section) : Mlle Lilia Bolle, institutrice à Gorgier, a quitté sa classe le 1er novembre 1950. Entrée dans l'enseignement en 1904, Mlle Bolle fonctionnait à Gorgier depuis 1914. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa retraite.

Décès : Mlle Cécile Rosselet, ancienne institutrice à Fleurier, est décédée à l'âge de 81 ans. Elle enseignait à ses propres élèves, en marge de l'horaire réglementaire, la sténographie, où elle obtint d'excellents résultats.

W. G.

SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORME SCOLAIRE

COURS ORGANISÉS EN AUTOMNE 1951 :

Exploitation du texte libre. Une journée entière, à Chézard, sous la direction de MM. Paul Perret, de Chaumont et Georges Aeschlimann, de Chézard :

2 cours prévus pour degrés moyen et supérieur :

8 septembre, pour les participants des Montagnes et des Vallées ;

12 septembre, pour les participants des districts de Neuchâtel et de Boudry.

Didactique du dessin au degré inférieur. Deux mercredis après-midi, sous la direction de M. Pierre Borel, professeur de dessin à Neuchâtel.

2 cours sont prévus :

Districts du Bas : 19 et 26 septembre.

Districts du Haut : 3 et 10 octobre.

Les collègues inscrits recevront une convocation personnelle. Les collègues qui désireraient s'inscrire encore sont priés de le faire immédiatement auprès de M. Willy Galland, vice-président de la Société, chemin des Pavés 11, Neuchâtel.

Le cours de boissellerie, prévu en mars dernier n'a pu avoir lieu, le nombre des participants étant trop

faible. Ce cours pourrait éventuellement être organisé en automne ou au début de l'hiver si un nombre suffisant d'inscriptions parvient à M. Galland jusqu'au 30 septembre. Ce cours est de 4 demi-journées, soit deux mercredis après-midi et deux jeudis après-midi, sous la direction de M. Raoul Châtelain, de La Chaux-de-Fonds.

Fiches scolaires. Les fiches de format A5, quadrilées d'un côté, sont actuellement déjà épuisées. Une deuxième édition est prévue. Elle sortira de presse en automne; nous en informerons les membres du corps enseignant au moment voulu.

Le Comité.

NÉCROLOGIE

Les vacances ont été douloureusement marquées par un deuil. Notre excellent collègue, M. **Henri Gabus**, après quelques semaines de maladie, était brusquement enlevé, le 25 juillet, par une embolie, à l'âge de 62 ans, alors qu'il se proposait de reprendre son travail à l'issue des vacances...

M. Gabus avait été nommé maître de pratique au technicum du Locle en 1919. Le chômage entraîna une diminution si importante de l'effectif des apprentis que les autorités de cet établissement furent contraintes de supprimer un poste au moment même où, heureusement, une classe de préapprentissage était créée dans le cadre de l'enseignement primaire. C'est alors que M. Gabus rendit le service de s'offrir spontanément pour la diriger. C'était en 1936; et aussitôt notre collègue se mit à suivre les cours nécessaires pour accomplir au mieux la nouvelle tâche qui l'attendait: cartonnage, menuiserie, sculpture sur bois, travail du fer, etc. Et ce fut un succès qui ne fit que s'accroître par la suite, tant M. Gabus fit preuve de qualités pédagogiques éminentes, alliant la fermeté à une bienveillante compréhension de la jeunesse. Dès qu'il entra dans nos rangs, M. Gabus se fit recevoir de la S. P. Il prenait part avec plaisir à nos séances et aux courses annuelles que nous organisions. Chacun appréciait sa franche cordialité, sa simplicité et son abord accueillant. Aussi, les nombreux collègues affligés par ce départ inattendu regrettèrent-ils vivement d'être absents de la localité en ces circonstances et de ne pouvoir prendre une part plus directe à la douleur de la famille. Ainsi, seul M. Boni, inspecteur, que nous remercions ici, put rendre hommage à la carrière fructueuse du défunt lors de la cérémonie funèbre, au nom de l'école en deuil.

A Mme Gabus, à ses quatre fils, à cette belle famille où l'on entretenait si bien la noble tradition des liens sacrés du foyer qui est de plus en plus rare aujourd'hui, nous présentons l'expression de notre respectueuse et profonde sympathie.

W. G.

Jura bernois

UN NOUVEL INSPECTEUR PRIMAIRE

Une vingtaine de candidats et, comme il se doit, un seul élu! En effet, le gouvernement bernois vient de nommer au poste laissé vacant par M. Frey (districts de Moutier et des Franches-Montagnes) M. Georges Joset, instituteur à Courtételle.

L'Éducateur adresse donc à M. l'inspecteur Joset ses vives félicitations et forme des vœux pour sa nouvelle mission. Le corps enseignant prévôtois et franc-montagnard l'accueillera avec joie. Notre collègue a mis « la main à la pâte » pendant près de 30 ans, connaît donc tous nos heurs et malheurs et mettra ses qualités de pédagogue averti au service de notre jeunesse. Il faut s'en réjouir pour nos classes.

CONSTRUCTIONS, TRANSFORMATIONS

Ça bouge bien dans ce domaine... Il faut dire qu'on n'avait pas fait grand'chose pendant au moins une génération!

Signalons avec plaisir que la commune de Boncourt vient de décider la construction d'un immeuble modèle pour son corps enseignant; que Sonceboz en fête vient d'inaugurer son collège entièrement rénové et que Reconvilier va inaugurer une nouvelle école ménagère.

Nous nous associons à la joie de tous les heureux bénéficiaires.

UN NOUVEAU JOURNAL ?

Notre organe romand va faire peau neuve! Le correspondant jurassien recueillera volontiers vos impressions, observations, remarques et critiques à ce sujet. Mais faites-les assez tôt, puisque, sauf imprévu, la forme définitive de notre journal sera arrêtée à la fin du mois de septembre.

H. Reber.

Communiqué

PRO JUVENTUTE

COLLECTE DE FRUITS POUR LES ÉCOLES DE MONTAGNE

L'on sait que depuis quelque 25 ans Pro Juventute organise chaque automne une collecte de pommes fraîches en faveur des écoliers de nos montagnes. Cette année malheureusement, dans la plus grande partie des régions fruitières, la récolte ne s'annonce pas abondante et peu nombreuses seront les écoles de la plaine qui auront la possibilité d'adresser à leurs camarades de la montagne un envoi de pommes. Cependant, cette collecte qui est devenue un rite cher à tous ne doit pas se ralentir. Que tous ceux qui peuvent d'une façon ou d'une autre remplir quelques harasses en fassent part au secrétaire Pro Juventute de leur district. Ils recevront là les directives utiles et les formules nécessaires. A tous merci à l'avance.

Secrétariat général de Pro Juventute, Zurich, Seefeldstrasse 8.

UNE CREATURE VRAIMENT ÉTONNANTE

Menant une vie retirée et laborieuse dans les profondeurs du sol, le ver de terre est vraiment un être à part. C'est même un sujet de peur pour bien des personnes qui ignorent tout de l'utilité de cet être pourtant bien digne d'intérêt. Il se repaît de terre tout en forant ses galeries jusqu'à plus de 2 m. de profondeur. L'air peut ainsi pénétrer dans le sol et contribuer à solubiliser différents principes nutritifs utiles aux plants. Durant la nuit, le ver de terre ramène à la surface du sol le terreau finement malaxé qu'il excrète. Le transport de terre représente, par année, un poids total d'au moins 100 à 800 kg. à l'are. Et ce ne sont pas là les seuls avantages que procurent à l'agriculteur et au jardinier le travail patient de cette modeste créature.

En utilisant un compost bien préparé, on augmente l'activité de tous les organismes utiles qui vivent dans le sol; la croissance des plants s'en trouve sensiblement améliorée. C'est pourquoi le petit cultivateur ne saurait se passer de son tas de compost. Grâce au Compost-Lonza, il pourra transformer en un terreau fertilisant tous les déchets de ses cultures. Ce produit a une action désinfectante; il apporte au compost un supplément d'éléments nutritifs tout en régularisant le cours de la décomposition des matières organiques. Son emploi permet de supprimer les odeurs nauséabondes et de combattre la vermine.

« Préparer soi-même son compost, c'est joindre l'utile à l'agréable », nous disait un vieux cultivateur de la banlieue.

La partie pratique placée au milieu du présent numéro doit être détachée pour en assurer la lecture dans l'ordre numérique des pages. Chacune pliée par la moitié, placée sur la suivante, donnera ainsi un cahier de 16 pages, lequel pourra être conservé.

ÉPONGE No 1

ÉPONGE No 2 (qualité supérieure)

LINGE

TISSU ÉPONGE

BOUTEILLE

DANS CHAQUE GRAPHIQUE, LE CAR-
RÉ NOIR REPRÉSENTE LE POIDS DU
CONTENANT, ÉPONGE, LINGE, TISSU
ÉPONGE, BOUTEILLE. LE RECTANGLE
BLANC REPRÉSENTE LE POIDS DE
L'EAU.

Par ce moyen primitif un pêcheur
exercé peut demeurer dix minutes dans
l'eau, pourvu qu'il ait, avant de des-
cendre, rempli d'air ses poumons, par
une série d'inspirations profondes. Mais
ces 10 minutes sont rarement atteintes :
la durée moyenne de la plongée va
de 3 à 5 minutes.

« Les merveilles du monde ».
Vol. II, NPCK.

Éponges

Quand les filaments sont très fins et
très souples, l'éponge dite « de toi-
lette » est extrêmement recherchée et
atteint des prix élevés. C'est le cas des
éponges de Syrie et de l'Archipel grec.
Quand le tissu est plus grossier, plus
dur, comme celle de la côte de Tuni-
sie, elles ne servent qu'à de grossiers
nettoyages, et leur prix est beaucoup
moins élevé.

Les éponges sont pêchées surtout
dans l'Archipel grec par des plongeurs.
C'est un métier très pénible qui tue
les ouvriers, par maladie de cœur ou
paralytie.

Une écorce noire recouvre les épon-
ges fraîches. A l'air, elles ne tardent
pas à pourrir en répandant une odeur
infecte. Bientôt elles laissent couler en
un liquide gluant leurs parties organi-
ques. On les piétine dans l'eau pour
les nettoyer. Elles sont ensuite lavées
dans de l'eau acidulée pour détruire
les grains de calcaire, les petits co-
quillages qui pourraient y rester. On
les blanchit ensuite au moyen de di-
vers décolorants.

La pêche au scaphandrier tend à se
généraliser; elle permet de choisir des
éponges de taille marchande.

« Grand Larousse illustré ».

Comment mangent trois animaux de la forêt : le renard, l'écureuil et le cerf

Etudions et comparons la forme et
la disposition des dents de ces trois
mammifères, ainsi que la disposition et
le mouvement de leurs mâchoires, sui-
vant la nature de leurs aliments.

Deux remarques communes aux trois animaux :

1. Ils se servent de dents avant d'a-
valer.
2. Leur mâchoire inférieure est seule
mobile.

Que mangent-ils ordinairement ?

LE RENARD : la chair d'autres ani-
maux (mammifères, oiseaux, parfois
poissons).

L'ÉCUREUIL : des graines et des fruits
durs ; l'écorce des arbres ; parfois des
écaillés de cônes.

LE CERF : de l'herbe (mais il ne ron-
ge pas l'herbe comme les lapins).

Comment sont les dents ?

DU RENARD : elles sont coupantes,
très pointues (plus tranchantes que
celles des hommes).

DE L'ÉCUREUIL : elles sont aplaties,
mais munies en surface de petits bour-
relets en travers ; en avant, quatre
énormes dents très robustes taillées en
coin.

DU CERF : elles sont nombreuses,
aplaties et munies de rainures en zig-
zag ; en avant, de petites dents cou-
pantes à la mâchoire inférieure et au-
cune dent à la mâchoire supérieure.

Comment les dents agissent-elles ?

CHEZ LE RENARD : elles coupent,
elles déchirent la chair molle ; elles
brisent les os et les arêtes.

CHEZ L'ÉCUREUIL : elles rongent ;
celles qui sont situées en avant enla-
cent les substances dures pour les ré-

duire en morceaux ; les autres liment et
pulvérisent.

CHEZ LE CERF : elles broient ; celles
qui sont en avant en bas coupent
l'herbe en s'appuyant sur l'os de la mâ-
choire supérieure (laquelle est dépour-
vue de dents en avant).

Ce que les dents ne font pas

CHEZ LE RENARD : elles ne broient
ni ne rongent leur proie, sinon excep-
tionnellement.

CHEZ L'ÉCUREUIL : elles n'ont ja-
mais à déchirer des matières molles.

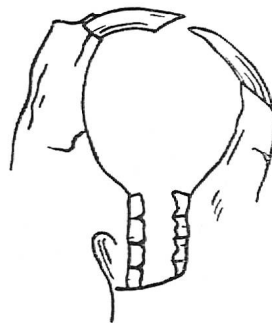
CHEZ LE CERF : elles ne peuvent ni
limer ni ronger, ni failler.

Croquis schématiques des dents

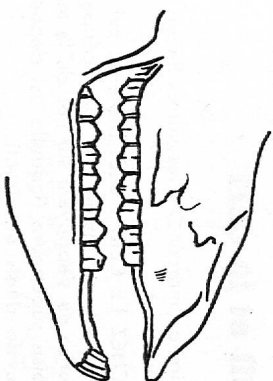
DU RENARD : (fig. 1).



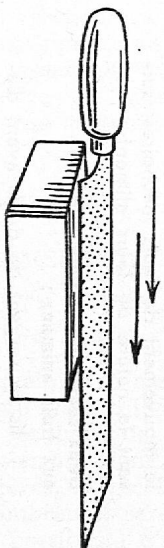
DE L'ÉCUREUIL : (fig. 2).



DU CERF : (fig. 3).



CHEZ L'ÉCUREUIL : à une lime contre un morceau de bois ; la lime représente la mâchoire inférieure dont les mouvements vont d'avant en arrière dans le sens de sa longueur.



Comment la mâchoire inférieure se déplace-t-elle ?

CHEZ LE RENARD : elle se déplace seulement par un mouvement de haut en bas ou de bas en haut (pour couper) ; puisqu'elle ne broie pas, elle n'a pas à se mouvoir en travers.

CHEZ L'ÉCUREUIL : elle se déplace seulement par un mouvement d'arrière en avant et d'avant en arrière, dans le sens de sa plus grande longueur.

CHEZ LE CERF : elle a des mouvements d'avant en arrière (comme pour ronger) mais aussi d'autres mouvements horizontaux dans tous les sens ; remarque : la langue sert, comme les dents situées en avant, à arracher et à couper l'herbe.

A quoi peut-on comparer les mouvements de la mâchoire ?

CHEZ LE RENARD : à une paire de ciseaux ; la lame de la branche serrée dans un état représente la mâchoire supérieure ; celle de la main représente la mâchoire inférieure.

fig. 4

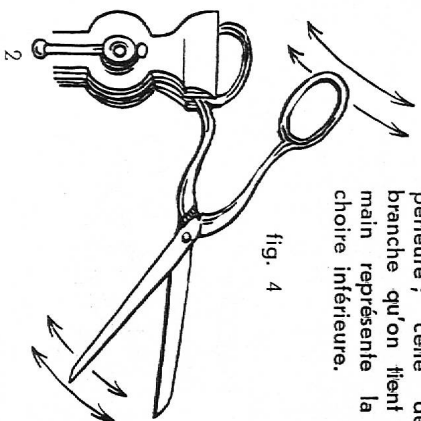
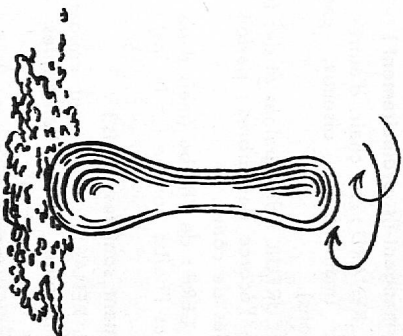


fig. 6



CHEZ LE CERF : à un pilon ; le pilon qu'on fait tourner dans tous les sens sur la matière à broyer, figure la manière dont l'herbe est triturée par les dents du cerf.

Remarque au sujet de la rumination du cerf

Contrairement au renard et à l'écureuil, le cerf avale deux fois ses aliments ; il mâche l'herbe une première fois grossièrement et avec rapidité. Puis il la fait revenir plus tard de son estomac dans sa bouche pour la broyer d'une manière plus complète ; il l'avale de nouveau et la digère définitivement.

L'ÉPONGE

(2e année du degré moyen)

1. Pour une leçon d'observation.

Quel poids d'eau une éponge peut-elle absorber ?

Peser une **éponge absolument sèche**.

Chercher (3 fois) son **poids pleine d'eau**. Il y a chaque fois une petite différence car même en la prenant avec délicatesse pour la mettre sur un plateau de la balance, chaque fois il coule une quantité différente d'eau ; c'est un inconvénient, mais c'est aussi un avantage car cela permet de vivre la notion de **poids moyen**.

Calculer le poids moyen de l'eau absorbée par l'éponge.

* * *

Répéter les mêmes manipulations avec d'autres éponges, de tailles et de qualités différentes.

* * *

Les séries de chiffres obtenus, on passera à l'établissement des graphiques, et ceux-ci auront l'avantage d'avoir été vécus.

2. Etablissement des graphiques.

Combien de fois l'éponge No 1 a-t-elle absorbé son propre poids d'eau ?

Poids moyen de l'eau absorbée: 259 g.

Poids de l'éponge sèche: 14 g.

Nombre de fois : 259 g : 14 g = 18 1/2 fois.

Pour établir le graphique, prendre le poids de l'éponge sèche comme unité, et le représenter par un carré. Pour l'eau absorbée, prendre 18,5 carrés.

Idem avec les autres éponges.

3. Comparaisons.

Pour mieux se représenter la capacité d'absorption étonnante des éponges, nous pouvons la comparer (en répétant les mêmes pesées) avec celle d'un lingé à vaisselle, d'un lingé en tissu éponge, d'une éponge de caoutchouc, d'un bloc de tourbe, d'un gros morceau de mie de pain, et celle... d'une bouteille. Mais seuls les graphiques rendront ces différentes capacités d'absorption sensibles aux enfants.

* * *

Comment une éponge retient-elle l'eau ? Expérience : avec du fil de fer formons une petite boucle, cette boucle est capable de retenir l'eau ou la salive qui se tend sur ses bords comme une petite peau de tambour. Dans l'éponge il y a des milliers de petites fibres et l'eau reste «tendue», prisonnière entre elles.

G. Falconier.

TEXTES :

Pêcheurs d'éponges

Il exista dès les temps les plus reculés un art tout primitif de la plongée qui se retrouve encore chez les pêcheurs de perles et les pêcheurs d'éponges des Tropiques. Une grosse pierre suffit : en plongeant le pêcheur la serre entre ses bras, et voici qu'elle l'entraîne sous l'eau. Il va sans dire que cette pierre est attachée à une corde solide. Hâtivement, il cherche sur les fonds ses huîtres ou sa brassée d'éponges, et remonte lentement en se guidant par la corde qui le relie au bateau.

Exercice de vocabulaire

Au lieu d'adjectifs, on peut se servir de compléments du nom pour exprimer une qualité extrême :

Faites suivre les noms suivants du complément qui leur convient.

un silence... une voix...
des doigts... un travail...
une mine... une faim...
un cœur... une fête...
une fièvre... une démarche...
une main... une adresse...
un festin... des cris...

de fée — de mort — d'or —
de fer dans un gant de velours
de loup — de stentor — de canard
de faon — de singe — de roi
un duel... à donner la chair de poule
un vent... à couper au couteau
une histoire... à toute épreuve
un descendant... à la loupe
un brouillard... à décorner des bœufs
des hommes... à mort
des histoires... à dormir debout
un travail... à se rompre les os
un cri... à mourir de rire

Compléments à choisir :

de cheval — de linotte
de longue haleine — de déterré

Notre électricité

LA HOUILLE BLANCHE - LA ROUE A EAU - LES TURBINES

Une force bouillonnante gît dans la houille blanche, dans la neige éternelle de nos montagnes et dans les réserves immenses de nos glaciers qui se reconstituent chaque hiver pour se répandre, dès le printemps, en sources jaillissantes et en larges rivières, qui s'en iront jusqu'aux mers lointaines.

De nos jours, on ne construit presque plus de roues hydrauliques : elles sont d'un trop faible rendement. Aucune roue à eau ne pourrait permet-

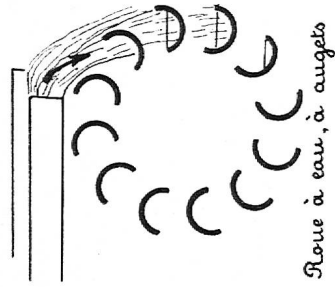
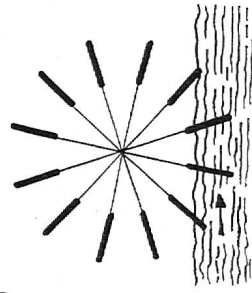
tre de fournir l'électricité à tout un pays.

Depuis bien longtemps, l'homme connaît l'art d'utiliser la force des eaux. Il l'a fait d'abord par le moyen des rudimentaires roues à eau, les roues à eau des scieries et des vieux moulins (fig. A).

A notre époque, la turbine a pris la place de l'ancienne roue à eau. On a 50 000 CV, et plus (fig. B).

Roue à eau, à palettes.

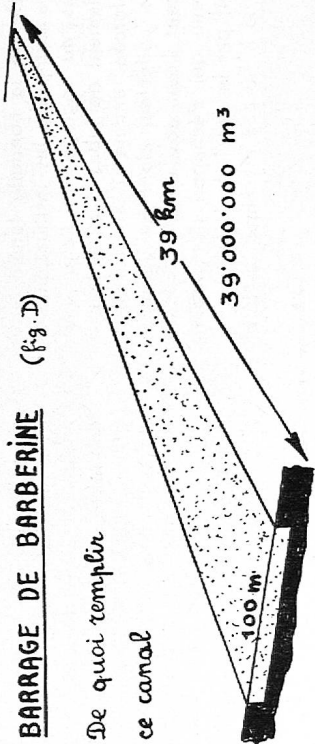
(fig. A)



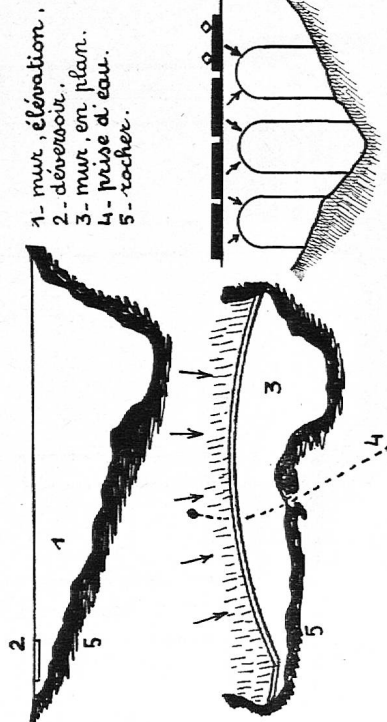
Roue à eau, à auges

BARRAGE DE BARBERINE (fig. D)

De quoi remplir ce canal

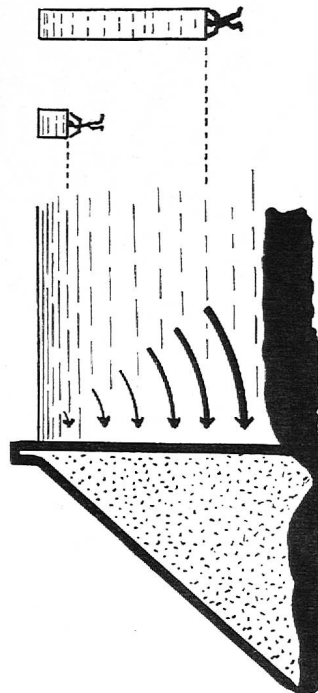


- 1- mur, élévation.
- 2- déversoir.
- 3- mur, en plan.
- 4- prise d'eau.
- 5- rocher.



Pourquoi le mur est-il cintré?

Similitude



Pourquoi le bas du mur est-il très épais?

Voici la légende de la figure E.

1. Glacier d'Unteraar.
2. Lac du Grimsel : eau provenant de la fonte du glacier. Pourquoi cette réserve d'eau ? En hiver la montagne fournit moins d'eau qu'en été et c'est en hiver qu'il nous faut le plus d'électricité pour le chauffage et l'éclairage (jours plus courts).
3. Galerie de communication débouchant dans le petit lac de Gelmer : galerie de 5,2 km. de longueur ; diamètre 2,60 m.
4. Conduite forcée (545 m. de chute ; diamètre 2,10 m.).
5. Première centrale de la Handeck.
6. Seconde galerie d'amenée (10 km. de longueur ; diamètre 3,30 m.).

Dix commandements pour les enfants

Voici la belle saison revenue et, avec elle, les jeux en plein air retrouvent leur attrait.

Mais attention !

1. Ne grimpe jamais sur les poteaux ou les pylônes de lignes électriques, ni sur les arbres situés à proximité.
2. Ne te balance pas sur les fils ou les câbles d'acier qui relient les poteaux au sol, et ne t'amuse pas à les secouer.
3. Ne monte jamais sur le toit des maisons, des transformateurs et n'entre pas dans la maisonnette si, par hasard, la porte est ouverte.
4. Ne t'amuse pas à bombarder les isolateurs ou les lignes avec des cailloux.
5. Ne lance jamais ton cerf-volant près des lignes électriques et ne

7. Seconde conduite forcée (Hauteur de chute 672 m. ; diamètre 2,50 m.). A l'extrémité de cette conduite la pression est de 67 kg. par cm², dont 670 T par m². La conduite se partage en 5 embranchements, chacun conduisant à une turbine.

La centrale d'Innertkirchen achevée vers 1940 est entièrement sous la montagne. L'eau arrive sur les aubes avec une vitesse de 115 m. à la seconde. Dans un alternateur, le rotor (comparer avec dynamo de vélo, le rotor c'est la partie qui tourne) pèse 116 T, et fait 500 tours à la minute.

(Pour plus de renseignements sur la centrale d'Innertkirchen, voir « Sciences et Jeunesse », No 5, pages 29 à 39.)

G. Falconier.

joue pas à la balle dans leur voisinage.

6. Ne touche pas quelqu'un qui, par malheur, est en contact avec la ligne, mais appelle immédiatement des grandes personnes au secours.
7. Ne touche jamais un fil électrique, même cassé, qu'il pende dans l'air ou qu'il traîne par terre.
8. Ne touche pas les fusibles, les interrupteurs ou un objet quelconque en contact avec une ligne électrique.
9. Annonce tout dommage que tu auras constaté sur une ligne électrique ou au service le plus proche, ou bien tout simplement à la première grande personne que tu verras.
10. N'essaie jamais de réparer ou de changer quoi que ce soit dans une installation électrique.

Etude de texte

UN ORAGE (Forelay page 176)

Le soir approchait, le soleil déclinaît, le ciel était magnifique. Tout à coup, je vis un cantonnier redresser sa chaise couchée à terre et la disposer comme pour s'abriter dessous. Puis la voiture passa près d'un troupeau d'oties qui bavaient joyeusement. « Nous allons avoir de l'eau », dit le cocher.

En effet, je tournai la tête ; la moitié du ciel, derrière nous, était envahie par un gros nuage noir. Le vent était violent, les ciguës en fleurs se courbaient jusqu'à terre, les arbres semblaient se parler avec terreur, de petits chardons desséchés couraient sur la route plus vite que la voiture ; au-dessus de nous volaient de grandes nuées.

Un moment après éclata un des plus

beaux orages que j'aie jamais vus. La pluie tombait à verse, mais le nuage n'emplissait pas tout le ciel.

Une immense arche de lumière restait visible au couchant. De grands rayons noirs qui tombaient du nuage se croisaient avec les rayons d'or qui venaient du soleil.

Il n'y avait plus un être vivant dans le paysage : ni un homme sur la route, ni un oiseau dans le ciel ; il tonnait affreusement, et de larges éclairs s'abattaient par moments sur la campagne. Les feuillages se tordaient de cent façons.

Cette tourmente dura un quart d'heure, puis un coup de vent emporta la trombe.

Victor Hugo.
« Le Rhin ».

Fiche pour l'élève

1. Lis ce texte attentivement.
2. Donnes-en le sujet en une phrase.
3. Etablis le plan.
4. Quelles sont les idées essentielles qui se dégagent de ce morceau ?
5. Relève quelques expressions qui confirment ces idées.
6. Relève quelques noms accompagnés d'adjectifs.
7. Relève quelques verbes pittoresques accompagnés de leur sujet.
8. Quels sont les signes qui annoncent l'orage ? la pluie ? le beau temps ? la vieillesse ? la maladie ? Comment appelle-t-on ces signes ?
9. Observe la première phrase. De combien de propositions se compose-t-elle ? Imite-la pour décrire a) Le départ d'un train b) Une visite : Nous frappons...
10. Cherche le mot clair dans le dictionnaire. — Dessines-en une.
11. Trouve 5 synonymes du verbe bavarder.
12. Etablis une liste de verbes couramment employés et qui contiennent le préfixe « des » ou « dés » comme dessécher.
13. Par des compléments différents à la suite du verbe, indique les différentes manières de pleuvoir : il pleut à... il pleut...
14. Quelle est la racine du mot affreux (il tonnait affreusement) ?
15. Quel mot, dérivé de tonner, a-t-il perdu le sens très fort qu'il avait autrefois pour ne désigner aujourd'hui qu'une petite surprise ?

Elle peut changer selon les progrès de la technique. Il n'y a pas vingt ans que le pétrole a commencé à détrôner le charbon comme combustible et source de force motrice, compromettant ainsi une part de la puissance britannique et favorisant inversement le développement des États-Unis ou de l'URSS. Le besoin de métaux légers, notamment dans l'aviation, a donné récemment un rôle considérable aux producteurs d'aluminium. Il a suffi d'un changement dans la technique du fer pour mettre la France, naguère producteur médiocre, au premier rang des puissances sidérurgiques parce que ses énormes réserves de minerai phosphoreux sont devenues utilisables. Il a suffi de quelques perfectionnements agricoles et de l'invention des appareils frigorifiques pour mettre l'Argentine parmi les premières puissances productrices et marchandes de blé, de laine et de viande. La houille blanche a accéléré les progrès industriels du Canada. Des produits jadis secondaires sont devenus importants : le tungstène, le chrome, le manganèse pour la fabrication des nouveaux aciers exigés par l'automobile. L'aluminium, le magnésium, sont des produits-clefs pour l'aviation et l'armement de guerre aérienne. Le nickel pour les besoins de l'artillerie moderne, l'huile de ricin pour le graissage des moteurs d'avions. En matière textile, le coton, vers le milieu du dix-neuvième siècle, a supplanté le lin.

Une telle liste pourrait être prolongée à l'infini.

A chaque modification dans la technique industrielle et dans la liste des produits essentiels correspond quelque changement dans la répartition des grandes puissances économiques du monde.

A. Allix (Collection Brunhes).

* Les principales puissances économiques du monde » (classes philo. et math.)

Grammaire

Remplace les points par **quelque** (sing. ou plur.) ou par **quel que** (id.), et justifie ton orthographe.

... incroyable que soit cette histoire, elle est pourtant vraie. — ... soient son zèle et son application, l'élève aura bien de la peine à réussir. — ... grands et beaux exemples qu'il ait eus, sa conduite fut déplorable. — Il restait à parcourir ... cinq cents mètres. — Les explorateurs entretenaient le feu, de crainte d'être surpris par ... bête fauve. — ... soient votre naissance et votre fortune, le travail est un devoir. — ... malheureux que soient les accidents qui nous arrivent, il n'en est aucun dont nous ne puissions tirer ... profit. — (Larousse) — ... habiles que vous soyez, restez prudents. — ... adroitement que vous vous y preniez, vous risquez un accident. — ... fussent leur sang-froid et leur fermeté, ... tyrans avaient peur des astrologues (Larousse). — ... grands efforts que les hommes ont faits pour chasser la guerre, ils n'y ont point réussi.

Explique pourquoi, dans les exercices suivants, **quelque** et le nom qui suit s'écrivent les uns au pluriel, les autres au singulier.

1. Aux approches des stations, on voyait, du train, déboucher de (quelque pli) de neige des traîneaux attelés de petits chevaux, venant de (quelque village inaperçu).
Th. Gautier.
2. Mais un trouble importun vient depuis (quelque jour),
De mes prospérités interrompre le cours.
Athalie II, 5.
3. La vengeance viendra (quelque jour).
4. La vengeance viendra dans (quelque jour).
5. Mon oncle viendra (quelque jour) chez nous.

Contribution à l'étude de la géographie humaine

Tout en étudiant l'Amérique, ou l'Europe, ou l'Asie, vous aurez cité, probablement, les grandes civilisations disparues, et vous aurez essayé, peut-être, de rechercher le pourquoi de ces disparitions : guerres?... décadence d'une race?... ascension d'une autre?... Vous n'aurez pu vous défendre de penser au sort de l'Europe; peut-être même y aurez-vous trouvé une comparaison qui vous aura semblé pertinente, tout en laissant en vous je ne sais quelle insatisfaction, d'abord, parce que vous êtes Européen et puis... parce que la comparaison ne vous semble plus cadrer. L'élément racial a perdu de son importance; les moyens de communication se perfectionnent; le facteur temps, fonction de la vitesse, s'amenuise chaque jour, si bien que nous assistons à un mélange des populations qui diminue de beaucoup la valeur de cet argument autrefois majeur.

On sent obscurément que le phénomène des civilisations qui apparaissent, brillamment puis s'écroulaient n'est plus le même; il y a quelque chose de changé, mais quoi?

C'est ce que nous ressentions de façon très vague quand tomba sous nos yeux le texte suivant qui anima quelques-unes de nos leçons. Il nous a paru si riche, surtout si utile, que nous l'offrons à votre méditation.

B. Beauverd.

Qu'est-ce qu'une grande puissance mondiale?

La surface n'y intervient guère.

L'Afghanistan plus vaste que la France n'est pas une grande puissance; la Belgique en est une et pourtant elle tiendrait quarante-cinq fois dans l'étendue de la Bolivie.

La population quand elle est énorme est un élément de puissance mais elle ne suffit pas. La Chine avec peut-être quatre cents millions d'habitants, l'Inde avec trois cent cinquante-trois millions viennent dans l'ordre des puissances loin derrière les États-Unis qui n'en comptent que cent vingt-trois.

Certains pays tiennent une grande place dans le monde par le nombre

QUELS ELEMENTS LA CRÉENT ?

L'étude des principales puissances est limitée à leur valeur économique; il est sous-entendu que la puissance économique implique presque toujours et exige parfois la puissance militaire.

Les États étudiés sont donc ceux qui, par leur capacité de production, par l'intensité de leur circulation intérieure, par l'ampleur de leurs échanges extérieurs, par leur vigueur financière ou leur santé monétaire et le plus souvent par leurs forces matérielles tiennent une place éminente dans le monde d'aujourd'hui. Il faut se rendre compte de ce qui fait leur puissance.

des habitants qu'ils ont dispersés au dehors ; **l'émigration** des sujets britanniques a contribué à faire l'importance du commerce anglais à travers le globe.

La possession de colonies est un élément de puissance. D'abord, elles augmentent la surface et la population. Mais nous venons de voir que surface et population ne suffisent pas. Le Brésil, l'Argentine, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sont des puissances sans avoir des possessions extérieures importantes ; ces Etats colonisent au-dedans de leurs limites. En sens inverse, la Belgique gouverne un empire colonial dans lequel elle tiendrait huitante fois.

De tous les éléments de puissance celui qui compte le plus est sans doute la possession de certains produits indispensables à la vie moderne. Aussi les appelle-t-on aujourd'hui **les produits-clés**. Ils sont à la base des grandes industries de vie et de mort ; ces industries fondamentales de paix ou de guerre que l'on appelle aussi **les industries-clés**.

LES PRODUITS-CLÉS

Pour l'alimentation des hommes, **le blé** vient en tête : c'est la matière nourricière de toute la race blanche. Après lui **le riz** fait vivre en grande partie la race jaune. Les autres céréales ont dans le monde un rôle plus secondaire. **Le sucre, la viande, le lait** et ses dérivés sont aussi des produits-clés alimentaires pour la race blanche ; **le poisson** pour la race jaune mais le rôle est déjà moins grand.

En matière de force motrice, **le charbon** tient toujours le premier rang. Il assure pratiquement la marche des usines. Il fournit une gamme considérable de produits chimiques dont quelques-uns sont essentiels. Mais sa prééminence est de plus en plus menacée par celle du **pétrole**. Le pétrole fait aujourd'hui mouvoir près de la moitié des navires militaires ou mar-

chands. Déjà il est absolument indispensable à la circulation sur mer comme à la circulation sur terre. Il fournit lui aussi nombre de produits chimiques. Son importance va croissant dans le monde actuel. On peut dire que les Etats qui détiennent territorialement ou financièrement **les mines de charbon et les gisements de pétrole** sont automatiquement par là **de grandes puissances**. Un troisième élément de force motrice prend aussi une importance croissante, c'est l'eau courante, **la houille blanche**. Elle permet aux pays qui en sont pourvus d'échapper plus ou moins au contrôle des nations charbonnières et pétrolières.

Enfin, **l'énergie nucléaire** vient de changer totalement le classement des grandes puissances ; en fait il n'y en a plus que deux : les Etats-Unis et la Russie, celles qui détiennent le secret et la matière de fabrication.

Parmi les métaux industriels, trois sont au premier plan comme éléments certains de puissance, **le fer, le cuivre, l'aluminium**. Toute la mécanique de paix et de guerre : **navires, chemins de fer, autos, avions**, la plus grande partie de la construction moderne, en dérivent ; deux autres sont presque aussi importantes pour les techniques industrielle et militaire ; **le manganèse et le nickel**.

Parmi les métaux précieux, citons **l'or, le platine et l'argent**.

PRODUITS CHIMIQUES

Certains produits chimiques inconnus ou négligeables il y a un quart de siècle comptent aujourd'hui parmi les éléments fondamentaux de la puissance mondiale. Au premier rang figure **la potasse**, matière première de riches engrais modernes. **Les phosphates** sont aussi une des bases de l'agriculture moderne à la condition d'être traités par **l'acide sulfurique**. L'acide sulfurique lui-même est encore aujourd'hui « le pain de l'industrie chimique ».

Aux matières chimiques d'origine minérale s'ajoutent de plus en plus celles que la science moderne sait extraire de la végétation. Au premier rang, et de beaucoup, vient aujourd'hui **la cellulose**. Elle est extraite de **la pulpe de bois**.

Le rôle mécanique du bois a considérablement décliné dans la technique de la construction moderne. Mais celle-ci exige en revanche et de plus en plus l'utilisation du **ciment**. C'est une des denrées indispensables à la vie et à l'entretien des villes, des ponts, des routes, des ouvrages militaires. Le monde végétal fournit un autre produit-clé industriel sous la forme du **caoutchouc**.

Sa possession territoriale et financière est un élément de succès indispensable à la circulation des marchandises et des hommes en temps de paix et aussi dans les conflits militaires. C'est un produit que l'on s'ingénie à obtenir artificiellement dans les pays qui ne le possèdent pas.

Enfin, le monde végétal fournit le vêtement humain par **le coton**. Il est un élément considérable de la circulation de bien d'autres produits par **le jute**, base actuelle de l'industrie des sacs et toiles fortes. Le vêtement exige en outre un autre produit-clé d'origine animale lié à l'élevage traditionnel et surtout à celui des pays neutres : **la laine**. Enfin **la soie** qui contribue à vêtir près d'un cinquième de l'humanité. Il suffit d'indiquer les matières fondamentales pour faire comprendre leur rôle dans le classement des puissances.

LES SUCCÉDANÉS

A défaut d'entreprises coloniales, les Etats s'efforcent de remplacer les produits-clés qui leur manquent par des succédanés dont la betterave à sucre a été chez nous, depuis Napoléon, le premier exemple célèbre. **L'Allemagne** a fabriqué des **nitrate**s, elle fabrique

du **caoutchouc**, du **pétrole**, du **coton**, de la **laine artificielle**. **La Grande-Bretagne** a son tour tenté la fabrication du pétrole en parlant du charbon dont elle possède de grandes réserves. **L'U.R.S.S.** est en train de transformer scientifiquement la **géographie botanique** de certains de ses territoires pour développer la culture des céréales jusqu'à des latitudes presque polaires, renouveler la culture du **coton** et inventer de **nouvelles plantes à caoutchouc**. **L'Italie** pendant la période des sanctions consécutives à la conquête de l'Ethiopie a entrepris la fabrication de la **laine artificielle** en parlant de la **caséine**, c'est-à-dire du lait.

En attendant et probablement pour longtemps les échanges restent à la base de la vie économique de presque tous les pays. Les plus vastes, les mieux dotés sont toujours obligés d'importer un certain nombre de marchandises et, ne serait-ce que pour payer, d'en exporter d'autres. La Grande-Bretagne qui fournit encore le monde d'articles manufacturés lui achète de quoi manger. Les Etats-Unis achètent leur caoutchouc aux colonies anglaises et néerlandaises ainsi qu'au Brésil ; leur soie au Japon et à la Chine.

D'autre part, un Etat peut posséder sur son territoire des matières premières sans en avoir le contrôle. Les puits de pétrole du Venezuela, de l'Irak ou de la Perse n'assurent pas la puissance de ces Etats : ils sont exploités par des capitaux anglais ou américains ; ils leur appartiennent en réalité.

Les matières premières appartiennent en réalité à ceux qui en ont acquis et organisé l'exploitation. Ainsi le marché du caoutchouc appartient pratiquement aux Etats-Unis qui n'en produisent pas le centième.

En résumé : la distribution économique des produits-clés, facteur de puissance ne coïncide pas nécessairement avec leur distribution géographique.

EDUCATION FONCTIONNELLE

Le propos de l'éducation étant d'aider l'adolescent à acquérir toutes les manières d'être caractérisant l'homme accompli, et son être ne pouvant être durablement influencé que par ses actes, le problème central de la didactique est ainsi : comment faire agir l'enfant et l'adolescent dans le sens désiré ; plus généralement, comment déclenche-t-on l'activité ?

Les pédagogues romains auraient sans doute répondu : par les verges. De fait, le seul document figuré que nous possédions sur l'école romaine, c'est une peinture pompéienne où l'on voit, sous un portique, une scène de fustigation d'assez haut goût. Je puis me dispenser de la décrire ; on la trouve reproduite partout, même dans les manuels d'histoire générale ! Les verges étaient d'ailleurs encore en usage à la fin du siècle passé ; et ce genre d'« encouragements » s'est perpétué sous des formes à peine différentes, ici et là, jusqu'en ce temps-ci.

D'autres pédagogues ont élaboré, sous le signe de l'émulation, des dispositifs pédagogiques (allant du Tableau d'honneur à la retenue et au pensum) en apparence plus humains ; mais dont certaines incidences ne laissent pas d'être assez féroces. Les sentiments d'infériorité qu'ils cultivent, chez les moins « brillants » des élèves, traumatisent en effet la personne plus durablement, parfois, que les verges ne marquaient la peau. Pour ne rien dire du plus insipide produit de ce système : le « petit saint » ou le « chouchou ».

Il y a d'ailleurs, entre ces deux méthodes, cette ressemblance que toutes deux font appel, pour déclencher l'activité, à des incitants extérieurs à la personne : l'espoir d'un avantage, la crainte d'un désagrément. Si bien que l'enfant qui a travaillé sous l'aiguillon de ces intérêts-là risque fort de ne plus travailler dès que l'aiguillon cessera de se faire sentir. Ne pourrait-on pas, s'est demandé — entr'autres — Claparède, déclencher l'activité mentale de l'adolescent par des *stimuli* internes, de telle façon que cette activité, une fois déclenchée, s'entretienne elle-même, comme une bûche continue à brûler sitôt la combustion amorcée ?

Le psychologue genevois a ainsi élaboré sa théorie fonctionnelle de l'éducation, dont la pièce essentielle est la loi qu'on peut écrire, en empruntant un symbole familier aux mathématiciens : activité = f (besoin) ou : activité = f (intérêt). Si l'on préfère : l'activité est déclenchée par le

besoin (besoin actuel ou besoin de croissance) ou, en un langage plus psychologique, dans le sens de l'intérêt. D'où Claparède tire ce corollaire : Pour faire agir un être humain dans le sens jugé désirable (pour faire acquérir à un élève certaines connaissances ou lui faire contracter certaines habitudes), il suffit de le placer dans des circonstances telles qu'il ait besoin de ces connaissances, ou qu'il l'intéresse d'accomplir les actes qui contribueront à établir en lui cette conduite.

C'est d'ailleurs ce que les éducateurs doués de quelque intuition ont fait de tout temps. Et c'est la méthode que préconisaient, bien avant Claparède, les plus grands philosophes de l'éducation, de Jean Amos Comenius à John Dewey. Je le montrerai aujourd'hui par quelques textes empruntés à J.-J. Rousseau :

« Il est bien étrange, note-t-il au II^e livre de l'*Emile*, que, depuis qu'on se mêle d'élever des enfants, on n'ait imaginé d'autre instrument pour les conduire que l'émulation, la jalousie, l'envie, la vanité, l'avidité, la vile crainte, toutes les passions les plus dangereuses, les plus promptes à fermenter, et les plus propres à corrompre l'âme, même avant que le corps soit formé. (...) On a essayé tous les instruments hors un, le seul précisément qui peut réussir : la liberté bien réglée. »

Mais voyons plutôt sa pratique. Qu'il s'agisse, par exemple, de ces notions de cosmographie, figurant au programme géographique de l'enseignement élémentaire, les quatre points cardinaux, comment s'orienter le jour, la nuit ? notions qu'on a parfois tant de peine à faire acquérir aux enfants : voici le dispositif imaginé, tout à fait dans l'esprit de la théorie fonctionnelle de l'éducation, par le gouverneur d'Emile.

Son élève n'ayant guère prêté attention à ce qu'il avait tenté de lui faire observer sur la position respective du château et de la forêt de Montmorency, Jean-Jacques n'insiste pas ; mais le lendemain matin — donnons-lui la parole — « je lui propose une courte promenade avant le déjeuner : il ne demande pas mieux ; pour courir, les enfants sont toujours prêts, et celui-ci a de bonnes jambes. Nous montons dans la forêt, nous parcourons les chameaux, nous nous égarons, nous ne savons plus où nous sommes ; et, quand il s'agit de revenir, nous ne pouvons plus retrouver notre chemin. Le temps se passe, la chaleur vient, nous avons faim ; nous nous pressons, nous errons vainement

de côté et d'autre, nous ne trouvons partout que des bois, des carrières, des plaines, nul renseignement pour nous reconnaître. »

Le dialogue suivant s'engage alors entre le gouverneur et son élève ; dialogue que je condense à l'extrême : « Mon cher Emile, comment ferons-nous pour sortir d'ici ? — Je n'en sais rien. Je suis las ; j'ai faim ; j'ai soif ; je n'en puis plus. — Me croyez-vous en meilleur état que vous ? et pensez-vous que je me fisse faute de pleurer si je pouvais déjeuner de mes larmes ? Il ne s'agit pas de pleurer, il s'agit de se reconnaître. Voyons votre montre ; quelle heure est-il ? — Il est midi, et je suis à jeun. — Le malheur est que mon dîner ne viendra pas me chercher ici. Il est midi : c'est justement l'heure où nous observions hier de Montmorency la position de la forêt. Si nous pouvions de même observer, de la forêt, la position de Montmorency !... »

Il n'est plus alors besoin que d'un mot du maître, pour que la vérité naisse, d'elle-même, dans l'esprit de l'élève ; et l'on entend Emile s'exclamer : « Mais il n'y a qu'à chercher à l'opposé de l'ombre. Oh ! voilà le sud ! voilà le sud ! sûrement Montmorency est de ce côté ; cherchons de ce côté. (...) Ah ! je vois Montmorency ! le voilà tout devant nous tout à découvert. Allons déjeuner, allons dîner, courons vite ; l'astronomie est bonne à quelque chose. » (*Emile*, livre III).

S'agit-il d'apprendre à lire à un enfant ? Que de larmes et de rancœurs cet apprentissage n'évoque-t-il pas chez beaucoup d'hommes de ma génération ! Ce ne sera pas le cas pour les enfants de Julie, qui n'ont appris à lire qu'après avoir été « fonctionnellement » amenés à le désirer. Écoutez cette mère selon le cœur de Rousseau exposer à Saint-Preux son ingénieuse méthode :

« Vous savez que notre aîné lit déjà passablement. Voici comment lui est venu le goût d'apprendre à lire. (...) Je lui lisais de temps en temps quelques contes, rarement, peu longtemps, et répétant souvent les mêmes avec des commentaires, avant de passer à de nouveaux. (...) Quand je le voyais le plus avidement attentif, je me souvenais quelquefois d'un ordre à donner, et je le quittais à l'endroit le plus intéressant, en laissant négligemment le livre. Aussitôt il allait prier sa bonne, ou Fanchon, ou quelqu'un, d'achever la lecture : mais comme il n'a rien à commander à personne, et qu'on était prévenu, l'on n'obéissait pas toujours. L'un refusait, l'autre avait affaire, l'autre balbutiait lentement et mal, l'autre laissait, à mon exemple, un conte à moitié. Quand on le vit bien ennuyé de tant de dépendance, quelqu'un lui suggéra secrètement d'apprendre à lire pour s'en délivrer et feuilleter le livre à son aise. Il goûta ce projet. Il fallut trouver des gens assez complaisants pour vouloir lui donner leçon : nouvelle difficulté qu'on n'a poussée qu'aussi loin qu'il fallait. Malgré toutes ces précautions, il s'est

lassé trois ou quatre fois : on l'a laissé faire. Seulement je me suis efforcée de rendre les contes encore plus amusants ; et il est revenu à la charge avec tant d'ardeur, que, quoiqu'il n'y ait pas six mois qu'il a tout de bon commencé d'apprendre, il sera bientôt en état de lire seul le recueil. » (*La Nouvelle Héloïse*, cinquième partie, lettre III.)

Quant à la rédaction, cet exercice dont l'annonce suffit à paralyser toute activité mentale chez bon nombre d'écoliers (Que peut-on bien dire sur ce sujet ?), l'auteur de l'*Emile* caractérise avec une juste sévérité la façon dont il a été trop souvent pratiqué : « Quel extravagant projet de les exercer à parler sans sujet de rien dire ; de croire leur faire sentir, sur les bancs d'un collège, l'énergie du langage des passions et toute la force de l'art de persuader, sans intérêt de rien persuader à personne ! » Et il préconise, ici encore, la méthode fonctionnelle : « L'art de parler aux absents et de les entendre, l'art de leur communiquer au loin sans médiateur nos sentiments, nos volontés, nos désirs, est un art dont l'utilité peut être rendue sensible à tous les âges. » (*Emile*, livre II) En d'autres termes : Faites vivre l'enfant dans une ambiance telle, et faites-le vivre de telle façon qu'il ait quelque chose à dire ; quelque chose qui l'ait vivement frappé et qu'il l'intéresse de communiquer à quelqu'un. Et alors, au lieu de se creuser la tête pour en extraire les sottises qu'on lit couramment dans les compositions des écoliers, il recourra avec gratitude à l'aide que son maître lui offrira pour exprimer, dans un langage compréhensible à chacun, ce qu'il a envie de communiquer.

La pratique des éducateurs fonctionnalistes modernes donne, d'ailleurs, pleinement raison à Rousseau sur ce point aussi. Qu'on feuillette, par exemple, les journaux d'élèves de Porto-Maggiore (dans le livre exquis de G. Lombardo-Radice : *Les petits Fabre de Porto-Maggiore*). Ou le « Livre de vie » d'une école decrolyenne ; ou de telle autre école s'inspirant des mêmes principes. Ou encore les textes rédigés, individuellement ou collectivement, par les élèves d'une classe belge, du degré moyen, qu'on trouvera recueillis et sobrement commentés dans le livre captivant de L. Lambert : *La culture générale par le français* (Editions Labor, Bruxelles, 1950).

Et l'on se convaincra que l'enfant, quand on l'invite à écrire sur ce qu'il connaît bien (pour l'avoir observé ou fait) ; ou pour dire quelque chose qui lui tient à cœur (quand donc écrire répond en lui à un besoin ou à un intérêt intrinsèque), écrit volontiers, écrit bien, et acquiert, de surcroît, sans presque y penser et sans taloches, l'orthographe et la syntaxe de sa langue maternelle.

Fécondité d'un principe juste !

Louis Meylan.

LE COIN DU FRANÇAIS

IV

Tous les maîtres savent comme il est difficile de corriger le parler négligé de leurs élèves, de lutter contre leurs fautes de style, d'orthographe ou de ponctuation, contre leurs barbarismes et leurs solécismes, contre l'influence de l'argot, même. Souvent les élèves n'y ajoutent aucune importance, traitent leurs professeurs de pions ou de pédants, continuent à parler mal, par ignorance, par négligence, souvent aussi par nargue.

On a bien voulu me demander si je connaissais un moyen de lutter efficacement contre toutes ces erreurs. Bien sûr, qu'il y en a ! Et le moyen le plus efficace et le plus certain est encore de corriger, de reprendre, les élèves chaque fois qu'ils font erreur, que ce soit pendant les leçons de français, d'histoire ou d'arithmétique, que ce soit dans une dictée, un travail écrit de grammaire ou une composition de sciences naturelles !

J'ai cependant expérimenté un autre moyen qui a suscité l'enthousiasme des élèves et le concours de leurs familles. Son succès réside en ceci qu'il est présenté sous forme d'un concours toujours ouvert, d'une compétition de longue haleine, où chacun peut marquer des points et améliorer sa place au classement !...

J'ai proposé à mes élèves de relever toutes les fautes de français qu'ils remarqueraient sur les affiches, dans les vitrines, les magasins, les prospectus, les journaux, etc. ; puis d'expliquer en quoi résidait la faute : barbarisme, erreur de style, faute d'orthographe, ignorance de la ponctuation, coquille ou bourdon... Enfin, de corriger l'erreur. Et quand la chose était possible, de découper l'annonce ou l'article fautifs, de photographier la vitrine ou l'affiche, surtout quand il s'agissait d'erreurs si monstrueuses, qu'on avait de la peine à croire qu'elles n'étaient pas dues à l'imagination des élèves ou de leurs proches ! Tel ce communiqué paru en 1933 dans un journal montreusien :

Homme des Amies de la Jeune Fille.

Réunion familiale pour jeunes filles chaque dimanche.

La classe jugeait la valeur des trouvailles, et attribuait pour chacune d'elles 1, 2 ou 3 points, qui s'inscrivaient à l'actif du concourant.

Je vous assure que cela nous a valu bien des éclats de rire, bien des amusements, et bien des progrès en français, car, pour expliquer ces erreurs, il fallait bien parler de toutes ces questions grammaticales, qui sont généralement arides et rébarbatives, et qui devenaient tout à coup passionnantes et pleines d'imprévu ! Quelques semaines après le début de notre concours, mes élèves étaient calés en grammaire, se mouvaient à l'aise dans le chapitre des barbarismes et des solécismes ; ils connaissaient les diverses sortes de pléonasmes, appliquaient la ponctuation avec intelligence, savaient couper leurs mots à la marge et ne se risquaient plus à écrire n'importe quoi sans réflexion : c'est qu'ils **savaient par expérience que l'ignorance déshonore et que le ridicule tue.**

Ils avaient de plus pris l'habitude salutaire de consulter les dictionnaires, les grammaires jadis ennemies, et toutes sortes d'ouvrages de références, sans parler de quelques volumes tels que les *Récréations grammaticales et littéraires* de Paul Stapfer (Paris, Colin, 1927), les chroniques de Lancelot, *Dans le parc aux huîtres* de Jean Nicollier (Lausanne, Roth, 1939), les études de Camille Dudan, de Jean Humbert, et tant d'autres livres passionnants.

Voici pour terminer quelques trouvailles amusantes :

« Quand on retira le *cadavre* du malheureux, la *mort* avait déjà fait son œuvre » (Revue de Lne). On s'en doutait assurément !...

« Mme Chrétien passa sa main sur ses yeux qui étaient secs, puis elle les laissa retomber dans le creux de ses genoux. » (Marcel Prévost.)

« En Grèce, les rivières coulent à sec pendant l'été. » (Michelet)

« Pour la Paix. Un appel aux femmes de Roosevelt. » (F. d'Avis de Lne, 18. X. 35) Construction fautive pour « appel de R. aux femmes »...

« Les succès remportés en 1935 par la télédiffusion... Elle offre *chaque jour* à ses auditeurs environ 52 heures d'émissions diverses... » (tract officiel).

A vendre une bicyclette de dame ayant peu roulé...

A vendre une poussette d'enfant achetée par erreur. (Ça c'est un comble !)

Pullover pour messieurs sans manches...

Coins pour photos invisibles...

Fils de fer de cuivre...

Eviers et installations de douches en véritable simili-marbre. (Comptoir Suisse)

Aspirateur à poussière suisse...

« La situation. Q.G. du général Eisenhower, 29 septembre 1944 (Exchange). — Le centre de gravité des opérations du front occidental se trouve aux deux extrémités... » (Tribune de Lne, 29 sept. 1944.) (Qu'en pensent les physiciens ?)

« On annonce du Caire que M. Georges Spack, le pianiste bien connu, vient d'être *dévoré* par le Bey de Tunis... »

Caniche à vendre ; mange n'importe quoi ; aime surtout les enfants...

On a rendu les honneurs à M. X. qui a *brailé* toute sa vie d'un éclat incomparable...

Pour avoir imprimé dans son journal un « Heilt Hitler » au lieu de *Heil Hitler*, un imprimeur allemand fut condamné, au beau temps du nazisme, à 7 mois de prison, car si *Heil* veut dire *vive*, *Heilt* signifie *Guérissez* !

P. C.

L'ÉCOLE SUISSE DE SANTIAGO DU CHILI

De sa fondation à aujourd'hui

L'école suisse de Santiago a été fondée en 1939, à la veille de la deuxième guerre mondiale. Ce fut, pour de nombreuses familles suisses établies dans la capitale chilienne, la réalisation d'un vœu depuis longtemps caressé.

Les débuts de l'école furent très modestes. L'enseignement se donnait en plein air, dans les jardins du club suisse de sport. L'année même de sa fondation, l'école put se procurer le chalet qu'occupe actuellement l'école enfantine. A la fin de son premier exercice, elle comptait 14 élèves.

L'école se développant rapidement, on décida de l'installer aux environs du Club suisse de sport, dans une maison privée dont on fit l'acquisition. Elle s'y trouve aujourd'hui encore mais cet immeuble est loin de répondre aux exigences d'un enseignement moderne. Les pièces sont trop petites et, au début de chaque année scolaire, de nombreuses inscriptions doivent être refusées faute de place. Si l'on ne peut pour l'instant songer à bâtir une nouvelle école, il faudra cependant d'ici peu trouver une solution à ce problème.

En 1949, 145 enfants ont fréquenté la classe enfantine et les six classes primaires de l'école suisse (47 Suisses, 92 Chiliens et 6 enfants d'autres natio-

nalités). Peut-être s'étonnera-t-on de cette clientèle composite. On ne saurait cependant imaginer, à Santiago, une école suisse sans élèves chiliens. En Amérique du Sud surtout, il est très important que les élèves suisses puissent avoir avec leurs camarades étrangers des contacts qui leur seront plus tard d'une grande utilité. Les Suisses d'Amérique du Sud sont le plus souvent très attachés à leur patrie d'adoption et nous devons considérer comme de notre devoir d'éveiller et d'encourager chez nos élèves aussi bien l'amour de la patrie lointaine que l'attachement pour le pays où ils sont appelés à vivre.

Programme scolaire

Les branches principales sont enseignées en allemand, selon un programme scolaire suisse — celui des cantons de Zurich et St-Gall. Les livres de classe sont les mêmes que ceux de ces cantons.

Nous veillons à ce que l'histoire et la géographie suisses tiennent une grande place dans nos programmes et nous voulons aussi que nos élèves apprennent à connaître nos us et coutumes et les chants du pays. Cependant, l'enseignement de l'espagnol joue un rôle important, selon le programme scolaire chilien. La plupart des élèves poursuivent leurs études dans des institutions chiliennes et c'est également la tâche de l'école suisse de les y préparer.

L'année scolaire débute en mars, pour se terminer à Noël, où commencent les grandes vacances d'été. Pendant les vacances d'hiver, au mois de juillet, l'école organise une semaine de ski dans la Cordillère, à Lagunillas, où le Club suisse de Santiago possède une jolie cabane.

La fête nationale suisse, aussi bien que les fêtes nationales chiliennes, sont marquées par des représentations enfantines. L'année scolaire se termine toujours par la fête de Noël, une fête de gymnastique et par des examens.

Corps enseignant

Pour suivre ce programme scolaire chilien et suisse, l'école suisse doit avoir recours à des maîtres chiliens et à des maîtres venus du pays. Pendant la guerre, il fut impossible de s'en tenir à cette règle. C'est pourquoi l'école suisse dut engager des maîtresses chiliennes d'origine allemande. Mais cette solution ne pouvait être que provisoire et nous voulons dorénavant revenir à la règle fixée lors de la fondation de l'école.

Actuellement, l'école suisse compte 3 maîtres et maîtresses venus de Suisse, 4 Suissesses nées au Chili (la directrice, une maîtresse et deux aides) et 3 Chiliennes. C'est un prêtre suisse qui est chargé de l'enseignement religieux catholique.

Conclusion

En dix ans, l'Ecole suisse de Santiago a fait ses preuves. Elle est devenue une institution très appréciée, dont ne pourrait se passer la colonie.

Le comité de l'école peut compter sur l'appui moral et matériel de la colonie suisse au Chili. Il a besoin cependant aussi de l'aide de la Confédération, des œuvres et du peuple suisses qui savent reconnaître l'importance d'une école suisse à l'étranger.

A DAVOS

Un cours pour les maîtres aux écoles suisses de l'étranger

Sous les auspices de l'Aide aux écoles suisses de l'étranger, un cours a réuni du 16 au 21 juillet dernier dans la sympathique « Von Sprecherhaus » à

Davos-Wolfgang une cinquantaine de maîtresses et de maîtres qui enseignent dans les écoles suisses de Gênes, Milan, Florence, Naples, Rome, Le Caire, Alexandrie, Barcelone, Bogota et Santiago du Chili. On devine la joie qu'éprouvent ces compatriotes de respirer l'air du pays, de prendre contact les uns avec les autres dans ce site merveilleux et tranquille des Grisons. Tandis que les après-midi sont réservés aux entretiens et aux excursions, chaque matin, des collègues suisses viennent leur exposer quelques-uns des problèmes qui se posent aux éducateurs de chez nous ou leur décrivent quelques activités pédagogiques nouvellement créées. C'est ainsi que notre président S. P. R., Gaston Delay, les a entretenus de l'orientation professionnelle qu'il pratique depuis longtemps avec la compétence que l'on sait; le rédacteur de l'« Educateur », André Chabloz, les a renseignés sur l'activité de l'Unesco, plus particulièrement sur le Séminaire de Bruxelles et les recommandations exprimées au sujet de l'élaboration des manuels d'histoire. Les maîtres à l'étranger originaires de Suisse romande se sont montrés enchantés de cette occasion qui leur était offerte de fraterniser en français avec des collègues welches.

Grâce à une série d'articles qui ont présenté la vie, les difficultés et les joies des écoles suisses à l'étranger, nos lecteurs ont pu s'intéresser au travail de ceux qui ont la tâche redoutable de faire rayonner nos valeurs culturelles sur la terre étrangère. Ils ont besoin de notre appui moral, de l'intérêt agissant de leurs collègues nationaux souvent trop enfermés dans leurs petites frontières cantonales.

La plupart d'entre eux œuvrent dans des circonstances matérielles difficiles puisque certaines institutrices reçoivent 60 à 80 francs suisses par mois; leur enthousiasme n'en est pas moins réel, car ils sentent bien à quel point ils contribuent au maintien du prestige scolaire de notre pays.

On voudrait que nos autorités fédérales soient elles aussi convaincues de la réalité et de la nécessité de ce rayonnement et qu'elles consentent à augmenter les quelque 160 000 francs qu'elles mettent annuellement à la disposition de l'Aide aux écoles suisses à l'étranger, présidée avec beaucoup d'intelligent dévouement par M. Baumgartner, directeur de l'Ecole d'administration de St-Gall.

SÉMINAIRE DE L'UNESCO A SÈVRES

Cet été, à Sèvres près de Paris, s'est tenu du 18 juillet au 22 août, un des séminaires de l'Unesco dont le sujet d'étude ne peut laisser personne indifférent: « L'enseignement de l'histoire et la compréhension internationale ». L'intérêt suscité par cette étude a été si grand que plus de 40 Etats s'y sont fait représenter par quelque 80 délégués. La Suisse y a envoyé officiellement Mlle Streicher, directrice d'école à Zurich et M. Mondala, maître secondaire à Locarno. Un heureux concours de circonstances a permis à notre collègue André Neuenschwander à Genève de participer à ce séminaire en qualité de délégué de la F. I. A. I. Ainsi, très heureusement, les trois régions linguistiques de notre pays ont été présentes à Sèvres. Ajoutons encore — on ne saurait trop s'en réjouir et insister — que le séminaire a été dirigé avec autorité et bonne humeur par M. Georges Panchaud, directeur de l'Ecole supérieure des jeunes filles de Lausanne. Appel flatteur pour celui qui en fut l'objet, comme pour notre pays, et qui montre aussi quel est le prestige dont l'école suisse jouit à l'étranger et à l'Unesco en particulier.

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 22 63 70

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

Lorsque les enfants poussent comme des asperges

il faut que leur alimentation contienne des éléments constructifs en plus grande quantité. L'organisme tout entier est mis à forte contribution et a besoin d'un aliment d'appoint fortifiant. Ainsi, la jeune plante humaine ne sera pas débilisée par cette croissance rapide, les forces physiques de l'enfant seront maintenues à un niveau régulier et grâce à

L'OVOMALTINE

les troubles de croissance seront évités.

Boîtes de 250 gr. : Fr. 2.40 et 500 gr. : Fr. 4.30.

Impôt compris. En vente partout.

Dr A. WANDER S.A., BERNE

Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants...

et vécurent heureux dans cet appartement sympathique et confortable, meublé avec soins par les Grands Magasins ➔

Depuis 33 ans
Succès par la qualité
Prix toujours modérés



ECOLE PROTESTANTE DE SAXON (Valais)

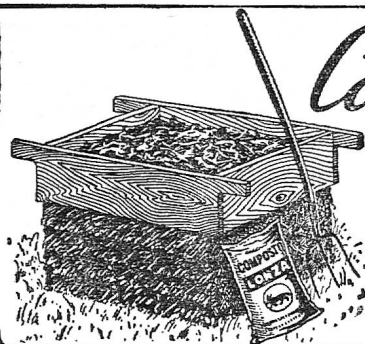
Cherchons instituteur (éventuellement institutrice qualifiée) pour classe mixte à tous les degrés comportant quelque 25 élèves. Entrée fin septembre. Traitement comprenant aussi les 3 mois de vacances en été. Appartement. Candidats susceptibles de vocation au service de la cause des protestants disséminés en Valais sont priés de s'adresser, sans tarder, à Monsieur Oscar Mermoud, président de la commission scolaire de Saxon, près de Martigny.

E. RITZMANN & FILS, PRILLY

42 route de Cossonay
TÉLÉPH. 24.82.97

Fabrique de mobilier scolaire vaudois réglable

Modèle déposé : 78.006 - Demandez offres et renseignements



Composto Lonza

transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S.A. BALE



CAPRI

en croisière par
Rome - Naples
Pompéi

retour en mer à bord du trans-
atlantique "VULCANIA" 24300t.

par Cannes - Gênes. 11 j. **425.-**
dont 4 à Capri et 2 à bord Fr.

Prochains départs : 24 septembre,
28 octobre et Nouvel-An

VENISE

Encore un voyage de 6 jours

Départ 7 octobre **195.-**

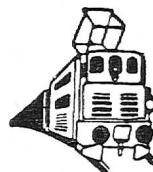
"TOURISME POUR TOUS"

3, place Pépinet

LAUSANNE - Tél. 22 14 67

BALÉARES - ALLEMAGNE
AUTRICHE - LONDRES

Voyages
accompagnés,
2^e classe.
Visites
et excursions



Wafa - Aarau

FABRIQUE DE TABLEAUX
POUR L'ENSEIGNEMENT

Noir ou vert foncé - MAT
RÉARDOISEMENT de vos tableaux

APPAREILS nouveaux de suspension
pour cartes géographiques, plans,
dessins, etc.

Représentant exclusif en Suisse romande

A. Aviolat - Genève

6, rue J. J. de Sellon
Tél. (022) 3.11.19/2.30.59 - Cp. ch. I. 6641

ROLENS S.A.

Grand-Pont 18
LAUSANNE

offre à prix avantageux le mobilier
de goût qui plaît la vie durant

★

Grand choix - Travail soigné - Bois de qualité

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions Chrésiennes de Jeunes Gens et des Sociétés de la Croix-Bleue
recommande ses restaurants à

Colombier (Ntel): Restaurant sans alcool D.S.R. Rue de la
Gare 1. Tél. 6 33 55.

Lausanne Restaurant de St-Laurent - Au centre de la ville
(carrefour Palud - Louve - St-Laurent). Restauration
soignée - Menus choisis et variés. Tél. 22 50 39.

Neuchâtel Restaurant Neuchâtelois sans alcool - Faubourg
du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide -
Prix modérés - Salles agréables et spacieuses. Tél. 5 15 74.

Au corps enseignant

Un joli but pour votre course d'école

LE LAC DE BRET

Site idéal

au pied de la Tour de Gourze

RESTAURANT du LAC

Arrangements pour les classes

Toutes consommations pour écoliers
aux prix les plus modérés

Potage légumes excellent, 50 ct.
à volonté

Menus pour accompagnants au
meilleur compte

Le tenancier **Henri Wirz**: tout à
votre service. Téléphone 5 81 26.

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

2 heures de Caux
Tél. 6 41 69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROUILLER

TOILERIES - TROUSSEAUX

Envois d'échantillons sur demande

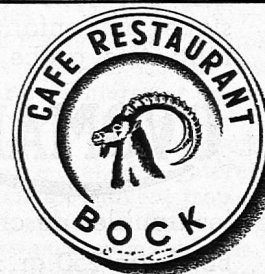
André Goetschel

St-François 12 bis - LAUSANNE
Téléphone 22 14 03

Jeune fille

sortant de l'école et désirant ap-
prendre la langue allemande est
demandée comme aide au ménage
dans famille d'instituteur avec 3
enfants. Entrée début octobre.

Ecrire à N. Steiner-Bieder, Kling-
naustr. 3, Basel.



Au centre
de la ville
Un endroit
sympathique
Stamm SPV
Salles
pour banquets
et sociétés
Bock reste
au rang des
meilleurs
Restaurants
G. Eisenwein

A l'enseigne de la Lampe Éternelle

vous trouverez toujours
un cadre accueillant

★

Un bon vin
et des spécialités au fromage

E. PAUTEX

Caroline 1

Lausanne

HOTEL DE LA PRAIRIE YVERDON

Son grand parc tranquille
(pour courses d'école) —
Sa terrasse - Son carnotzet
Grandes salles pr congrès
et repas de nocé Cuisine
très soignée.

André CURCHOD
Tél. 2.30.65 Dir. et chef de cuisine



296
MONTREUX, 8 septembre 1951

LXXXVII^e année — N° 30

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

WAF - AARAU
FABRIQUE DE TABLEAUX
POUR L'ENSEIGNEMENT
Noir ou vert foncé - MAT
RÉARDOISEMENT de vos tableaux

APPAREILS nouveaux de suspension
pour cartes géographiques, plans,
dessins, etc.
Représentant exclusif en Suisse romande
A. Aviolat - Genève
6, rue J. J. de Sellon
Tél. (022) 3.11.19/2.30.59 - Cp. ch. I. 6641

ROLENS S.A.
Grand-Pont 18
LAUSANNE

offre à prix avantageux le mobilier
de goût qui plaît la vie durant
★
Grand choix - Travail soigné - Bois de qualité

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND
des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et des Sociétés de la Croix-Bleue
recommande ses restaurants à

Colombier (Ntel): Restaurant sans alcool D.S.R. Rue de la
Gare 1. Tél. 6 33 55.

Lausanne Restaurant de St-Laurent - Au centre de la ville
(carrefour Palud - Louve - St-Laurent). Restauration
soignée - Menus choisis et variés. Tél. 22 50 39.

Neuchâtel Restaurant Neuchâtelois sans alcool - Faubourg
du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide -
Prix modérés - Salles agréables et spacieuses. Tél. 5 15 74.

Au corps enseignant

Un joli but pour votre course d'école

LE LAC DE BRET

Site idéal

au pied de la Tour de Gourze

RESTAURANT du LAC

Arrangements pour les classes

Toutes consommations pour écoliers
aux prix les plus modérés

Potage légumes excellent, 50 ct.
à volonté

Menus pour accompagnants au
meilleur compte

Le tenancier **Henri Wirz**: tout à
votre service. Téléphone 5 81 26.

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

2 heures de Caux
Tél. 6 41 69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROUILLER

TOILERIES - TROUSSEAUX

Envois d'échantillons sur demande

André Goetschel

St-François 12 bis - LAUSANNE
Téléphone 22 14 03

Jeune fille

sortant de l'école et désirant ap-
prendre la langue allemande est
demandée comme aide au ménage
dans famille d'instituteur avec 3
enfants. Entrée début octobre.
Ecrire à N. Steiner-Bieder, Kling-
naustr. 3, Basel.



Au centre
de la ville
Un endroit
sympathique
Stamm SPV
Salles
pour banquets
et sociétés
Bock reste
au rang des
meilleurs
Restaurants
6. Eisenwein

A l'enseigne de la
Lampe Eternelle

vous trouverez toujours
un cadre accueillant

★

Un bon vin
et des spécialités au fromage

E. PAUTEX

Caroline 1

Lausanne

**HOTEL DE LA PRAIRIE
YVERDON**

Son grand parc tranquille
(pour courses d'école) -
Sa terrasse - Son carnetzet
Grandes salles pr congrès
et repas de noce Cuisine
très soignée.

André CURCHOD

Tél. 2.30.65

Dir. et chef de cuisine

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE
Montreux
EAU
MINÉRALE ALCALINE

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie **Corbaz S.A.**, Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Lait Guigoz



digestion facile, sécurité,
valeur nutritive adaptée
aux besoins du nourrisson,
régularité — tous les éléments
pour assurer à l'enfant
une pleine santé.

En vente dans les pharmacies
et drogueries

Ecole pratique de Radio-Electricité

Reconnue par la Direction générale des Postes, Télégraphes et Téléphones et par les C.F.F.

16, rue de Bourg Tél. 23.48.30

LAUSANNE

Formation professionnelle supérieure, à partir de l'Ecole primaire, de techniciens spécialisés pour l'industrie et le commerce radio-électriques. Ecole reconnue par l'A.S.R.E. comme équivalente à un Technicum. Son diplôme de sous-ingénieur radio-électricien entraîne la délivrance par l'Administration des P.T.T. de la carte de légitimation de première classe (valable pour toute la Suisse).

Programme et conditions sur demande.

Scolarité mensuelle modeste.

ORGANISATION DE CLASSES SPÉCIALES,

Rentrée après les vacances d'été : 27 août 1951.

Directeur : F. Cuénod Ingénieur

**CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.**

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, **Nyon**

L'Application des méthodes actives



à l'enseignement du calcul et de la lecture vous sera facilitée par l'emploi du matériel Schubiger, conçu et éprouvé par des pédagogues expérimentés.

Demandez-en le catalogue, il vous sera envoyé gratuitement.

FRANZ SCHUBIGER WINTERTHOUR

*Rendez vos leçons
plus vivantes*

en projetant des films ciné 16 mm.
que l'on peut obtenir sur des sujets les plus divers.

Liste à disposition.

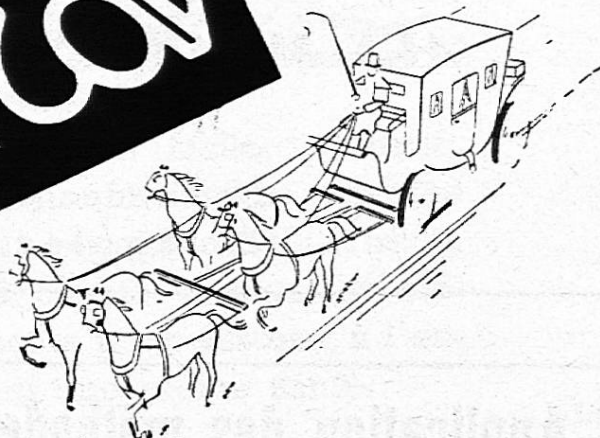
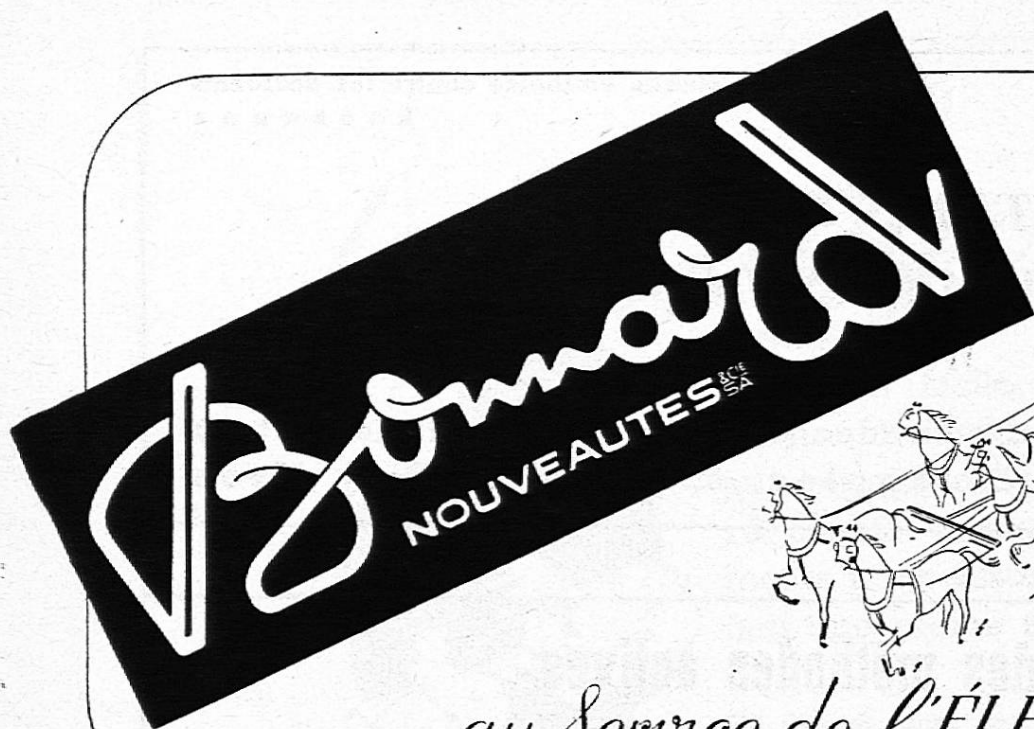
A. SCHNELL & FILS - LAUSANNE

Place St-François 4

Photo - Projection - Ciné

Place St-François 4

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE



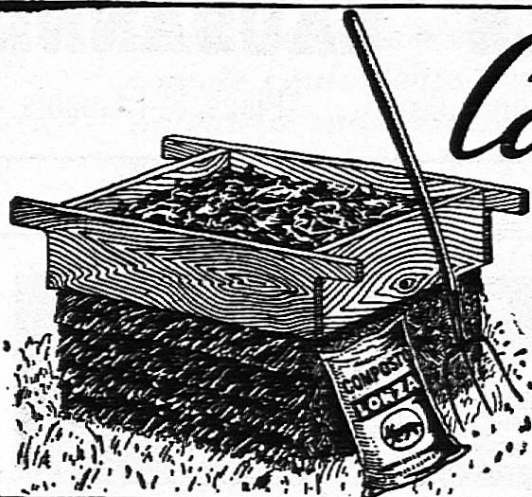
au Service de l'ÉLÉGANCE



Consommez nos excellentes spécialités

BAR-FERMIÈRE

rue St-Laurent 19 - Lausanne - rue St-François 10



Composto Lonza

transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S.A. BALE